

"Schwierig" war das Zauber- und Schlüsselwort, um alle offenstehenden Probleme hintanzustellen und somit alles Störende und Unharmonische aus unserer heilen Welt auszusperren. Wenn sich bei uns zuhause, etwa im Gespräch am Familientisch, eine heikle Frage einzuschleichen drohte, so hieß es sogleich, die Sache sei halt "schwierig". Damit sollte angedeutet werden, dass das betreffende Problem so komplex und reich an unfassbaren Möglichkeiten sei, dass es sich von selbst verbiete, darüber zu diskutieren, so, als übersteige das Problem das Fassungsvermögen des Wortschatzes und des menschlichen Geistes. Das Wort "schwierig" hatte etwas Absolutes an sich. So wie man kaum über das Unendliche sprechen kann, weil der Mensch als endliches Wesen kein Vorstellungsvermögen dafür hat, so schienen sich auch die "schwierigen" Dinge im Raum des Menschenunmöglichen zu bewegen. Man brauchte bloß dahinter zu kommen, dass eine Sache "schwierig" war, und schon war sie tabu. Man konnte dazu sagen: Aha, das ist ja "schwierig"; also sprechen wir nicht darüber und lassen wir das. Man musste dann gar nicht mehr darüber sprechen, ja, man konnte dann sogar gar nicht mehr darüber sprechen; vielleicht durfte man gar nicht mehr darüber sprechen, weil es "für den Menschen nicht gut ist, vom Schwierigen zu sprechen". Ich möchte das Wort "schwierig" als nahezu magisch bezeichnen: man sprach "schwierig" über eine Sache, als sagte man einen Zauberspruch darüber, und die Sache war verschwunden.

Zu den "schwierigen" Dingen gehörten aber fast alle menschlichen Beziehungen, die Politik, die Religion, das Geld und selbstverständlich die Sexualität. Ich glaube heute, dass alles Interessante bei uns zuhause "schwierig" war und folglich nie besprochen wurde. Wenn ich mich jetzt zu erinnern suche, worüber wir zuhause denn überhaupt sprachen, so kommt mir fürs erste nicht viel in den Sinn; das Essen vermutlich, das Wetter wahrscheinlich, die Schule natürlich, und selbstverständlich die Kultur (wenn auch nur die klassische und die von Leuten, die schon tot waren).

Dagegen kann ich mich noch erinnern, wie ich zum ersten Mal in meinem Leben erfuhr, dass man auch über etwas Aufregendes und Interessantes reden kann. Es war auf einer Schulreise, wo wir die Nacht im Massenlager einer Alphütte verbrachten. Davor hatte ich Angst gehabt, wohl weil ich mir vorgestellt hatte, dass mir meine Kameraden meine Angst ansehen und mich darum mit dummen Streichen quälen würden. Stattdessen stellte ich fest, dass die anderen Jungen nach dem Lichterlöschen sich im Dunkeln noch miteinander über die interessantesten Dinge von der Welt unterhielten, und dass ich bald mit in ein Gespräch gezogen war.

Fritz Zorn (pseudo de Fritz «Federico» Angst, 1944-1976), *Mars* (1977). Taschenbuchausgabe: *Mars*. Fischer Taschenbuch, Frankfurt am Main 1979.

<https://www.babelio.com/livres/Zorn-Mars/7445>

"Difficile"¹ était le mot magique, le mot-clé pour différer / surseoir aux problèmes / reléguer / mettre au second plan les problèmes qui se posaient : en suspens, pour exclure de notre monde intact² tout ce qui dérangeait, tout ce qui n'était pas harmonieux / toute perturbation et toute discordance / toutes les choses gênantes et dissonantes³. Chez nous, par exemple à la table familiale, quand une question délicate / épineuse menaçait de s'insinuer / se glisser [dans la conversation], on disait tout de suite que c'était une question "difficile"⁴. On voulait indiquer ainsi / Cela était censé signifier que le problème en question était si complexe et si riche de possibilités inimaginables / inconcevables qu'il s'imposait de soi-même de ne pas en discuter / qu'il contenait en lui-même l'interdiction d'en discuter, comme si⁵ le problème dépassait les capacités des mots et de l'esprit humain / [d'expression] du langage et de l'entendement humain. Le mot "difficile" avait en soi / lui-même quelque chose⁶ d'absolu. De même qu'on ne peut guère parler de l'infini / qu'on a du mal à parler de l'infini, parce que l'homme, qui est un être fini, est incapable de se le représenter, les choses "difficiles" semblaient se situer / mouvoir dans l'espace⁷ de ce qui est impossible à l'homme / des impossibilités humaines. Il suffisait de / On n'avait qu'à s'apercevoir / découvrir / comprendre⁸ qu'une chose⁹ était "difficile" pour qu'elle devînt immédiatement tabou / que quelque chose

¹ *schwierig* est un terme assez complexe = *difficile, ardu, compliqué*, mais aussi *pénible, laborieux, délicat* voire *scabreux*; appliqué à un être humain = *difficile* au sens de "difficile à contenter". s. comédie de Hofmannsthal, *Der Schwierige* (1921) *L'Homme difficile* (trad. par Jean-Yves Masson, éd. Verdier, 1992, 2^e éd. révisée 1996.); mais rapporté au repas, *difficile* se dit plutôt *wählerisch*, en aucun cas *schwierig*.

² *idéal* est un léger faux sens; *heil* = a) unverletzt, b) wieder gesund, c) ganz, intact; le terme est de la famille de *das Heil* le salut (de l'âme), *der Heiland* le Sauveur ; le terme a été utilisé dans des formules de salutation depuis la plus haute antiquité et repris par les nazis parmi de nombreux autres emprunts à la mythologie germanique.

³ *alles Störende und Unharmonische*: il n'y a guère de version qui ne comporte un ou plusieurs adjectifs ou participes substantivés, et il est plutôt rare qu'on puisse les traduire par un mot unique; *die Störenden* pourront être *les éléments perturbateurs* mais aussi *les importuns*; comme toujours, il faut voir en contexte; pas de recette miracle non plus pour les neutres abstraits, *das Störende* c'est *ce qui dérange, qui importune, qui brouille (volontairement les communications, p.ex.)*. Mieux vaut en général éviter les néologismes (pour ne pas dire les barbarismes), comme *l'inharmonieux*, p.ex. ou *le dérangeant*.

⁴ *heikel* et *schwierig* sont quasi synonymes; *heikel* est aussi synonyme de *wählerisch* en matière alimentaire; *die Sache sei halt "schwierig"* comporte un subjonctif de discours indirect.

⁵ *als übersteige* avec le verbe placé directement derrière *als* = *als ob das Problem das Fassungsvermögen übersteige*.

⁶ *quelque chose* n'est pas un mot féminin (qui a dit que le français n'a pas de neutre?), contrairement à *une chose*.

⁷ *Raum* n'est pas ici au sens de *local, pièce* ni dans celui de *région*. Il est dans son sens philosophique ou mathématique d'*espace*.

⁸ *dahinterkommen* = herausfinden, herausbekommen, verstehen können.

⁹ On pourrait penser à *question* ou *sujet* ou encore *problème*.

était difficile pour que cela devînt etc. On pouvait en dire: ah, mais c'est "difficile"¹⁰; donc n'en parlons pas et laissons cela de côté / oublions cela¹¹. Dès lors, on n'avait absolument plus à¹² en parler, et même / pire, on ne pouvait absolument plus en parler; peut-être n'avait-on absolument plus le droit d'en parler parce que "ce n'est pas bon [pour l'homme] de parler de choses difficiles". Je dirais volontiers que le mot "difficile" était presque magique : on lâchait le mot "difficile" sur quelque chose, comme on aurait / comme si on avait¹³ prononcé une formule magique¹⁴, et la chose avait disparu.

Mais au nombre des choses "difficiles", il y avait presque toutes les relations humaines, la politique, la religion, l'argent et bien entendu la sexualité. Je crois aujourd'hui que tout ce qu'il y a d'intéressant était "difficile" chez nous et qu'en conséquence, on n'en parlait / on ne l'abordait jamais / n'était jamais abordé / et par conséquent jamais évoqué. Si je cherche maintenant à me rappeler de quoi nous parlions chez nous en général, il ne me revient d'abord pas grand chose à l'esprit: la nourriture, sans doute, le temps, vraisemblablement, la scolarité, naturellement et évidemment la culture (même s'il ne s'agissait que de culture classique, celle de gens [qui étaient] déjà morts).

En revanche, je me rappelle encore¹⁵ comment j'ai appris pour la première fois de ma vie qu'on pouvait parler aussi de choses excitantes et intéressantes. C'était au cours d'un voyage scolaire, où nous passions la nuit dans le dortoir¹⁶ d'un chalet alpin. J'avais redouté cette nuit, sans doute parce que je m'étais imaginé que mes camarades verraient que j'avais peur et que, pour cette raison, ils me tourmenteraient et me joueraient des tours stupides. Au lieu de cela, je constatai que les autres garçons, une fois les lumières éteintes, continuaient à s'entretenir entre eux dans l'obscurité des choses les plus intéressantes du monde, et qu'ils me firent bientôt participer à leur discussions / et qu'ils m'ont bientôt entraîné dans leurs conversations.

¹⁰ On aurait parfois envie de changer de traduction pour *schwierig*, de traduire ici, par exemple, par *délicat*. Mais il vaut mieux en rester au même terme, étant donné sa fréquence et en dépit de ses variations (limitées).

¹¹ *laissons tomber* est trop familier.

¹² On ne peut pas manquer dans cette phrase la succession *musste, konnte, durfte*.

¹³ v. note 5 sur *als* et *als ob*.

¹⁴ *magisch / Zauberspruch*: il vaudrait mieux trouver deux mots différents plutôt que de répéter *magique* dans la traduction. Mais *incantation* n'est guère adapté ici pour *Zauberspruch*. *Sortilège* n'a pas d'adjectif correspondant; *merveilleux* ou *prodigieux* se sont affadis. Eh bien: tant pis pour la répétition.

¹⁵ Inutile ici de traduire *je peux me rappeler*.

¹⁶ Le terme *das Massenzimmer* au sens de *dortoir* n'est attesté qu'en Suisse.

schwierig <Adj.>

1. a) *viel Kraft, Mühe, große Anstrengung [u. besondere Fähigkeiten] erfordernd*: eine -e Aufgabe, Frage; ein -es Experiment, Thema; ein -er Fall; die Prüfungen werden immer -er; die Verhandlungen waren, gestalteten sich s.; **b)** *in besonderem Maße mit der Gefahr verbunden, dass man etw. falsch macht, u. daher ein hohes Maß an Umsicht u. Geschick erfordernd*: sie befindet sich in einer äußerst -en Lage; die Verhältnisse hier sind sehr s. geworden. **2.** *schwer zu behandeln, zufrieden zu stellen*: ein -er Mensch; der Alte ist etwas s., wird immer -er.

hintanstellen <sw.V.; hat> (geh.): *zurückstellen*: private Interessen hintanstellen.

dahinterkommen: herausfinden, entdecken

halt <Partikel>

(bes. südd., österr., schweiz.): **1.** ²*eben* (II 1): das ist h. so. **2.** ²*eben* (II 2): ich meine halt, da müssten wir unbedingt helfen; du musst dich halt wehren.